

Le Tir

Dans le déclin de la *consideratio*, le sens et sa perte sont donnés ensemble. Loin d'être une école, une période, une manière, le romantisme serait l'aspect occidental du sens. Et le dandysme en serait un remède ou l'échec : la transformation de cette nostalgie subie en destruction résolue, le nihilisme actif. L'acte exemplaire du bel-art est le meurtre ; son emblème le pistolet, nombreux chez Monory. La trajectoire d'une balle est une courbe balistique. Le tir est exact quand la cible est atteinte. Quand elle est atteinte, elle est détruite. Notre rapport contemporain aux astres relève de cette balistique criminelle. Dans les Ciel n. 25 et n. 5, les étoiles sont comparées à des impacts de balles de revolver : nous ne les connaissons qu'en les tuant, et les informations qui nous arrivent d'elles, différées par la distance, se réfèrent à des réalités passées, voire posthumes, froides. Nous glosons flegmatiquement sur celles-ci, toi et moi. Les êtres célestes dont nous parlons sont les défunts de notre science, objets à jamais privés de l'usage des première et deuxième personnes, insaisissables sur le vif, comme l'était chez Duchamp la mise à nu : on arrive trop tôt dans *La Mariée*, trop tard dans *Etant donné* Notre galaxie (Ciel n. 37) est comme *L*, «elle», dont elle est le portrait. Elle est froide comme la poupée décapitée du *Galant Tireur* de Baudelaire. Les yeux du ciel sont aussi vides que ceux des femmes depuis *La Nouvelle Olympia*. L'adresse du questionneur dandy ne consiste pas à obtenir une réponse de son destinataire, ni même à l'embarrasser, mais à le transformer en but mort par un coup. La photographie serait un cas inaugural de ce paradoxe déconsidérant, un art nihiliste actif, un crime par photons, un coup au but, vite.

Jean-François Lyotard

Extraits du catalogue de l'exposition *Ciels Nébuleuses et Galaxies*.
Derrière le miroir n°244, Maeght 1981

La Mélancolie et le Sublime

Cette activité résolue n'exclut pas la mélancolie, elle ne fait qu'en changer le mode. La mélancolie, dit Freud, résulte d'un échec dans le travail du deuil. On fait son deuil d'un objet d'amour perdu en reportant l'investissement attaché à lui sur le moi. Mais ce retournement peut être une malédiction s'il ne s'accompagne pas d'une transvaluation. Au lieu de : Je t'aimais, tu m'as manqué, tu as eu tort, je vaudrais mieux que toi, le mélancolique dit : Je t'aimais, tu m'as manqué, tu as eu raison, je ne vaudrais rien auprès de toi. L'astre mort intériorisé le sadique. Quelle est l'importance de la composante mélancolique dans le dandysme monoryen ? Question à étudier.

Il faudrait aussi interroger ce qui y revient au sublime. Avec l'esthétique du sublime, Kant avait offert une médication à la mélancolie. Le cosmos n'est certes pas un objet d'expérience, il échappe à notre intuition sensible, il est l'absolument grand. Mais notre raison peut toujours en former l'idée. Notre impuissance à le sentir et même à l'imaginer est cause de peine, mais cette finitude malheureuse est aussi ce qui nous avertit de la puissance infinie de notre raison. Le respect, sentiment du sublime, offre ainsi deux versants, la mélancolie de ne pouvoir éprouver l'absolu, mais accompagnée par la joie de pouvoir le concevoir. Cet état de sublimité, instable mais durable, où l'infirmité de la «chair» sert à révéler la capacité des idées, n'est pas l'extase, mais il est au moins une demi-grâce. Ni la pénombre intime des augures, ni la ténèbre glacée des radiotélescopes, mais «le feu d'artifice de la déesse Liberté». Cette déesse est la libre raison en nous, la pensée de l'absolument grand. Les Ciel de Monory illustrent-ils aussi le discours pascalien et kantien de la sublimité ?